

Qu'est-ce que la Sorbonne ?

Lors de la journée d'étude *Sorbonne Actuelle* qui a eu lieu le 7 janvier 2015 à la Maison de la Recherche, deux tables rondes se sont tenues sur le thème « Qu'est-ce que la Sorbonne ? » La diversité des profils des intervenant.e.s a permis de nourrir une réflexion collective, et nos conclusions, qui ne sauraient être exhaustives sur le sujet, dressent un premier aperçu de la manière dont la Sorbonne est perçue par ses doctorant.e.s.

I- Un nom synonyme d'excellence

Rares étaient les participant.e.s à avoir effectué l'intégralité de leurs études supérieures à Paris-Sorbonne. Cependant, les nouveaux et nouvelles bachelier.ère.s, les ancien.ne.s élèves de prépa, et les normalien.ne.s, malgré la diversité de leurs profils, évoquent des motivations semblables à l'origine de l'inscription dans notre université. L'originalité de la formation, ainsi que la qualité des cours dispensés apparaissent comme la raison principale de leur choix de Paris-Sorbonne. Parmi les formations évoquées, nous citerons la formation en Musique et Musicologie, ainsi que la licence Culture Antique et Monde Contemporain. Si le nom prestigieux de l'institution est un plus, ce n'est pas la raison première motivant l'inscription à Paris-Sorbonne.

Au contraire, pour les doctorant.e.s étranger.ère.s ou en reprise d'étude, la Sorbonne est le symbole de l'excellence dans le domaine des Humanités. Son nom n'est plus seulement celui d'une institution universitaire, mais est porteur d'une histoire, d'une tradition, notamment dans le monde de la littérature, de la philosophie et de l'histoire. Certain.e.s participant.e.s étranger.ère.s ont d'ailleurs évoqué le prestige qui pouvait auréoler le fait d'être diplômé.e de la Sorbonne dans leur pays, la comparant, dans une certaine mesure, à d'autres grandes universités internationales comme Harvard.

Enfin, d'autres participant.e.s se sont retrouvé.e.s inscrit.e.s à Paris-Sorbonne plus ou moins par hasard, du moins n'était-ce pas un choix personnel mûrement réfléchi. En effet, certain.ne.s ancien.ne.s élèves de prépa se sont tout simplement inscrit.e.s à Paris-Sorbonne, car, durant leurs années en CPGE, ils ou elles étaient inscrit.e.s en cumulé dans cette même institution. D'autres, après avoir postulé en master dans différentes universités, ont été accepté.e.s à Paris-Sorbonne. Enfin, quelques doctorant.e.s se sont inscrit.e.s en doctorat à Paris-Sorbonne pour être dirigé.e.s par un.e professeur.e en particulier, qui enseignait ou allait enseigner dans notre université.

II- Une réalité d'exception ?

Il apparaît que les attentes de la grande majorité des participant.e.s n'ont pas été déçues, du moins en termes de formation et de recherche, ce qui vient renforcer le rayonnement qui entoure le nom de la Sorbonne. Le contenu des cours est perçu comme d'un très bon niveau, et les

enseignant.e.s comme de grand.e.s chercheur.se.s. Certain.e.s doctorant.e.s chargé.e.s de mission d'enseignement ont également, à cette occasion, évoqué la hauteur des exigences de certain.e.s enseignant.e.s, notamment vis-à-vis de l'évaluation des premières années de licence.

De plus, suivre une formation à la Sorbonne permet d'intégrer un réseau universitaire à l'étranger, grâce à des institutions internationales telles que l'École de Rome ou l'université Paris-Sorbonne Abu Dhabi.

Cependant, de nombreux.ses participant.e.s, notamment étranger.ère.s, ont évoqué leur désappointement vis-à-vis de l'orientation administrative. Les explications sont peu claires, les services nombreux et répartis dans les différents bâtiments qui appartiennent à Paris-Sorbonne. L'administration centrale, se trouvant dans le bâtiment historique, a plusieurs fois été comparée à un dédale peu chaleureux où l'on a vite fait de se perdre. Cette confusion est sans doute accentuée par le fait que plusieurs institutions se partagent le bâtiment historique (la Mairie, le Rectorat, Panthéon-Sorbonne, Paris-Sorbonne et Sorbonne Nouvelle), spécificité ignorée par bon nombre de participant.e.s.

Les « Sorbonnard.e.s » ont également été, dans une certaine mesure, un obstacle à l'intégration des nouveaux et nouvelles arrivant.e.s à Paris-Sorbonne. Les ancien.ne.s élèves de prépa ont évoqué leurs difficultés à s'intégrer à des groupes d'étudiant.e.s déjà formé.e.s depuis la L1, certain.e.s se constituant donc des cercles d'ami.e.s uniquement issu.e.s des CPGE. Pourtant, d'autres parlent aussi de l'ouverture d'esprit des étudiant.e.s, moins élitistes que dans les classes préparatoires. Il a également été noté que le profil des étudiant.e.s n'étaient pas le même en licence et en master. L'arrivée des ancien.ne.s élèves de prépa et des élèves de l'ENS constitue une première explication, mais elle ne nous semble pas satisfaisante, car elle ne prend pas en compte les étudiant.e.s venant des Régions et de l'étranger. Il semblerait que ce changement de profil soit lié au faible nombre de formations professionnalisantes, la majorité des masters proposés à Paris-Sorbonne étant spécialisée dans la recherche. Enfin, aux yeux des doctorant.e.s étranger.ère.s, les « Sorbonnard.e.s » sont des personnes cultivées avec une passion pour le débat, même s'il s'agit probablement là d'une caractéristique commune aux étudiant.e.s du Quartier Latin, voire aux étudiant.e.s en général.

III- Quel avenir pour l'excellence historique ?

Certain.ne.s participant.e.s ont évoqué le fait que l'image d'excellence véhiculée par le nom « Sorbonne » est uniquement basée sur la gloire passée de l'université, sur son histoire. Selon eux, d'autres titres et d'autres institutions ont plus de poids que le nom de la Sorbonne, notamment pour ce qui regarde les avancements de carrière, comme par exemple la mention de l'agrégation ou de l'École Normale Supérieure. Ces réflexions sont loin de faire l'unanimité, car, à l'étranger, le nom des Grandes Écoles, parmi lesquelles l'ENS, sont peu connues, alors que celui de la Sorbonne l'est.

Le véritable problème, selon les participant.e.s, vient du fait que la Sorbonne est une vieille maison dont les recherches se concentrent essentiellement sur des domaines classiques. Certains doctorant.e.s qui travaillent sur des domaines de recherche nouveaux comme les *Gender Studies* ont expliqué que, pour ce faire, ils avaient eu recours à des artifices rhétoriques et choisi des formulations alambiquées pour le titre de leur thèse. Nombreux.ses sont les doctorant.e.s à évoquer des ami.e.s ayant quitté Paris-Sorbonne pour des universités perçues comme plus innovantes, comme l'université Paris Ouest Nanterre. Ce point fait également débat, car plusieurs doctorant.e.s estiment que Paris-Sorbonne, en raison de son prestige, n'a plus besoin de faire ses preuves, et donc de se lancer dans l'étude de nouveaux domaines considérés comme innovants. En plus d'incarner l'excellence à leurs yeux, la Sorbonne est également le symbole du classicisme.

De même, la hiérarchie inflexible de l'institution a souvent été critiquée par les participant.e.s. Les doctorant.e.s exerçant une charge d'enseignement déplorent le fait qu'ils n'enseignent, souvent, que des TD en L1 ou L2, alors que dans d'autres universités, les doctorant.e.s peuvent assurer des CM, voire des enseignements de master. Paris-Sorbonne nous est alors apparue comme peu attractive quant aux conditions d'enseignements qu'elle offre à ses doctorant.e.s.

Il serait prétentieux de proposer une réponse exhaustive et objective à la question « Qu'est-ce que la Sorbonne ? » Cependant, les discussions menées tout au long de cet après-midi du 6 janvier nous permettent d'esquisser quelques traits de réponse : la Sorbonne, de par son histoire, est une institution renommée, notamment à l'étranger ; Paris-Sorbonne est une université attractive du fait de la formation dans les Humanités classiques qu'elle propose à ses étudiant.e.s ; malgré cela, elle semble parfois hermétique aux nouveautés, tant au niveau de la recherche que de l'enseignement. Ces éléments de réponse seraient à compléter avec l'expérience des doctorant.e.s de Sorbonne Nouvelle, université plus axée sur les arts et leurs pratiques, et ceux de Panthéon-Sorbonne, institution perçue comme « plus à gauche » que Paris-Sorbonne. Dans un futur proche, il n'est pas interdit de penser que la création de Sorbonne université redéfinisse la vision que nous avons de la Sorbonne.